HAL open science

Regard comparatif sur la dérivation nominale en tokharien

Georges-Jean Pinault

To cite this version:

Georges-Jean Pinault. Regard comparatif sur la dérivation nominale en tokharien. Alain Blanc,Isabelle Boehm. Dérivation nominale et innovations dans les langues indoeuropéennes anciennes. Actes du colloque international de l'université de Rouen (ÉRIAC), 11-12 octobre 2018, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, p. 113-132, 2018. hal-03357866

HAL Id: hal-03357866

https://hal.science/hal-03357866

Submitted on 1 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Regard comparatif sur la dérivation nominale en tokharien », in: Alain Blanc & Isabelle Boehm (dir.*),* *Dérivation nominale et innovations dans les langues indo-européennes anciennes. Actes du colloque international de l'université de Rouen (ÉRIAC), 11-12 octobre 2018*.

Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux (collection Littérature et linguistique, 3), 2021, p. 113-132.

Par Georges-Jean Pinault, EPHE-PSL

This publication belongs to the research conducted under the HisTochText project. This project has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme (grant agreement No. 788205).

Il n'existe pas encore d'étude complète de la dérivation nominale dans les deux langues tokhariennes (A et B), qui soit à jour en ce qui concerne la documentation disponible. Celle-ci a beaucoup augmenté dans les trois dernières décennies : nouvelles éditions de manuscrits (dont plusieurs sont accessibles sous forme électronique), et diverses études partielles d'une partie des formations nominales. L'élargissement des données permet d'envisager des études de suffixes qui seraient comparables à celles déjà disponibles pour d'autres langues indo-européennes. Sur la base d'un index inverse des deux langues tokhariennes, il est possible d'identifier les suffixes qui sont les plus productifs, et qui résultent presque toujours d'innovations. Il existe aussi des formations qui se sont beaucoup développées en tokharien A, sans avoir d'équivalent exact en tokharien B, bien que les éléments constitutifs remontent au tokharien commun. À partir de ces prémisses, l'exposé discutera plusieurs formations qui ont été renouvelées : en particulier, thèmes

hétéroclitiques, thèmes en *-*me/on*-, en *-*e/ol*-, adjectifs reflétant la version tokharienne du système de Caland, et formations nouvelles d'adjectifs possessifs.

A comprehensive and up-to-date survey of the nominal derivation in the two Tocharian languages (A and B) is still needed. The documentation has known significant advances in the three past decades, due to the increasing availability of manuscripts, in the form of photographs and digital editions. Several meritorious studies of specific nominal formations have been published. It is then possible to contemplate inquiries about sets of nominal suffixes, comparable to the ones available for other Indo-European languages, which have become classical. With the help of a reverse index of the two Tocharian languages, the formations can be objectively classified and distinguished according to their different degrees of productivity. Some formations, which are innovations of Tocharian A contrasting with the Common Tocharian state reflected by Tocharian B, have enjoyed a large success, while some other formations show specific developments inside Tocharian B, which is documented on a longer space of time. The paper discusses the reflexes, which always involve some level of restructuration, of several sets of suffixes: heteroclitic stems, *-me/on-*stems, *-e/ol-*stems, adjectival formations pertaining to the Tocharian face of the so-called Caland system, possessive suffixes.*

Il n'existe pas encore de description de la dérivation nominale dans l'une et l'autre des deux langues tokhariennes, tokharien A et tokharien B, ni de description qui vaille pour le tokharien commun, *alias* proto-tokharien (angl. *Proto-Tocharian*), ancêtre de ces deux langues. L'ouvrage de Van Windekens (1979) est insuffisant sur le plan linguistique autant que philologique. Il est fondé sur une distinction erronée entre « suffixes d'origine indo-européenne » et « suffixes construits par le tokharien au moyen d'éléments indo-européens ». En fait, hormis les suffixes empruntés au moyen-iranien ou au moyen-indien, tous les dérivés (*output*) résultent du renouvellement de suffixes indo-européens, par ré-analyse ou par restructuration relative au changement de base de dérivation (*input*). Si l'on se limite

aux manuels, plusieurs formations nominales sont abordées en passant dans *TEB* I, mais à l'occasion du traitement des diverses classes flexionnelles. Le livre récent d'Adams (2015) est pratiquement inutile : la dérivation en tokharien B n'est couverte, si l'on peut dire, que par le chapitre 13, incomplet et superficiel, sans références à la littérature secondaire qui est parue depuis deux décennies [1]. Il est de toute façon vain de décrire la dérivation nominale à partir d'une seule des deux langues tokhariennes. Il est courant que les données des deux langues s'éclairent mutuellement en morphologie autant qu'en syntaxe. Dans ce cas comme dans d'autres, il convient de comparer les deux langues, et de restituer l'état tokharien commun, si possible. C'est l'étape préalable à une comparaison éventuelle avec les formations connues par d'autres langues indo-européennes. Cependant, un regard même « symptomal », sur les glossaires des deux langues fait apparaître qu'un nombre significatif de formations ne se laisse pas déduire simplement des formations indo-européennes « classiques », autrement dit celles répertoriées sur la base des autres langues, et nécessairement les mieux connues. Dans le livre de Krause (*WTG*, p. 33-52), se trouve une description fiable des formations déverbales : noms d'agent, noms d'action, sur la base des matériaux connus à l'époque. Selon une approche davantage orientée vers le proto-indo-européen, Klingenschmitt (1994) traite avec une précision variable nombre de formations, mais d'un point de vue spéculatif, et exclusivement orienté d'après d'autres langues, de fait attestées à date plus ancienne, qui sont censées contenir les modèles généralisables. Depuis Van Windekens (1979), plusieurs catégories ont été traitées dans des articles [2], mais jamais dans des monographies, à l'exception du livre excellent de Hilmarsson (1991), dont une des parties traite des adjectifs privatifs, qui sont déverbaux, et qui sont formés avec préfixe négatif et le suffixe *-*to*- (> *-*tæ* > B -*tte*, A -*ät*), type véd. *amr̥ ́ta*-, gr. ἄμβροτος « immortel » (< *n̥ -*mr̥* -*to*-). Objectivement, les données tokhariennes ne sont pas en l'occurrence d'une importance primordiale pour la reconstruction indo-européenne. Le plus intéressant est de suivre le développement de cette catégorie en tokharien, et de constater que la base de dérivation est devenue, semble-t-il, le thème de subjonctif, au lieu de la racine verbale pure et simple.

Toute enquête dans le domaine de la dérivation nominale doit se fonder sur des données extensives tirées des corpus des deux langues. Or, il n'existe pas encore de dictionnaire complet des deux langues tokhariennes. Le dictionnaire du tokharien A de Poucha (1955) repose sur les travaux antérieurs de Sieg et Siegling (voir notamment *TochGr*). Il était pratiquement complet à sa date de parution, et il peut être complété par les textes publiés depuis, qui ne sont pas si nombreux [3]. Le dictionnaire du tokharien B par Adams (1999, 2e éd. 2013) rend des services, et couvre une assez grande partie du vocabulaire connu, mais il faut l'utiliser avec prudence, et tout vérifier. Pour l'ensemble des textes, dans les deux langues, la seule base de données fiable est procurée par le site CEToM (= « A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts »), publié sous la direction de Malzahn (université de Vienne) [4]. Ce site comporte plusieurs fonctions de recherche qui permettent de trouver les mots, lesquels présentent une dose assez importante de variations, surtout pour le tokharien B. Il est même possible de chercher des séquences appartenant à des mots, et donc, avec

---

[1]. Adams 2015, p. 177-187. Soit onze pages sur un total de 234 pages pour tout le livre, compte non tenu de la bibliographie. C'est pour le moins contradictoire avec le titre de l'ouvrage.

[2]. Ils figurent dans la bibliographie et la plupart seront cités au fil de cette étude, qui ne peut pas être exhaustive, faute de place. Pour les variétés du tokh. B et la chronologie interne des textes tokhariens, voir Peyrot 2008. Le contexte linguistique et culturel des langues tokhariennes comme véhicules de la littérature bouddhique est présenté par Pinault 2016.

[3]. Voir Carling 2009 pour le premier tome d'un nouveau dictionnaire.

[4] https://univie.ac.at/tocharian/.

un peu de patience, des suffixes. Une fois que le glossaire inclus dans cette base de données sera complété, les dictionnaires et glossaires actuels, qui ne couvrent qu'une partie des textes, seront remplacés. Pour ma part, j'ai compilé depuis plus de vingt ans un *index verborum* inverse du tokharien B, sur la base du glossaire qui figure dans le manuel allemand [5]. Je l'ai corrigé et complété grâce à d'autres instruments de travail. Si on le combine avec l'*index verborum* inverse procuré pour le tokharien A [6], on dispose d'un outil qui permet, entre autres, de dresser un bilan objectif des formations suffixales des deux langues, et d'évaluer leur relative productivité. Pour le moment, cette compilation ne saurait se comparer avec l'index inverse établi pour le grec par Buck et Petersen (1945), mais ce dernier représenterait un modèle applicable au tokharien, comme à d'autres langues. Le présent exposé repose sur mes propres relevés, et vise à contribuer à une présentation cohérente de la dérivation nominale dans les deux langues tokhariennes. Dans cet objectif, la description pourrait s'ordonner en gros selon les modèles classiques fournis par Debrunner (1917 ; 1954), Chantraine (1933) et Risch (1974), avec cette réserve que le tokharien commun présente nombre de formations qui ne sont pas directement comparables à celles de l'indo-iranien et du grec, auxquelles la plupart des comparatistes sont en quelque sorte habitués. Cependant, la distribution et même la forme des suffixes sont sensiblement différentes entre les deux langues. L'état du tokharien commun doit faire l'objet d'une reconstruction. De façon idéale, l'exposé peut toujours s'orienter en priorité d'après l'état du tokharien B, car il est très rare, pour ne pas dire exceptionnel, qu'une formation du tokharien A n'ait pas un répondant en tokharien B, pour lequel les matériaux sont de toute façon beaucoup plus abondants.

1. Remarques sur quelques formations attendues

On pourrait commencer l'inventaire par les formations que le tokharien ne possède pas. Il serait fallacieux de chercher à identifier les formations attendues au moyen d'étymologies par nature douteuses, en raison des problèmes phonologiques propres au tokharien commun et aux évolutions propres aux deux langues. Le problème principal tient à la confusion des séries articulatoires des occlusives, au profit de la série sourde. D'autres phénomènes, qui compliquent toute analyse étymologique, tiennent au développement de certains groupes de consonnes, au traitement des syllabes finales, et aux évolutions du vocalisme. Dans le cadre du présent exposé, je n'ai eu recours qu'à des étymologies généralement acceptées. Néanmoins, plusieurs faits sont incontournables. Le tokharien n'a aucune trace des noms d'agent en **-t(e/o)r-*, sous aucune des deux variétés, à savoir les types gr. δοτήρ (véd. *dātár-*) et δώτωρ (véd. *dā́tar-*). En revanche, il possède plusieurs formations de noms d'agent, qui recourent à d'autres suffixes, dont les fonctions et les valeurs sont différenciées [7]. Si l'on se place du point de vue purement formel, sans tenir compte de la segmentation effective, le tokharien conserve la plupart des noms de parenté en **°ter-*, avec généralisation – comme dans d'autres langues – du type flexionnel avec nominatif singulier en **°tēr*, cf. gr. πατήρ, lat. *pater*, véd. *pitár-*, got. *fadar* : B *pācer*, A *pācar* « père », B *procer*, A *pracar* « frère », B *mācer*, A *mācar* « mère », B *tkācer*, A *ckācar* « fille ». Cette catégorie est fermée, bien que parfaitement vivante. Le tokharien n'a pas de trace évidente des noms d'instrument en **-tro-*,

[5] *TEB* II, p. 161-263. Le rattachement aux racines verbales a été constamment contrôlé avec l'aide de Malzahn 2010.
[6] . Poucha 1955, p. 419-445.

[7] . Voir Pinault 2012 ; 2008a ; Fellner 2014b ; 2017a.

qui étaient associés originellement aux noms d'action et aux noms d'agent en *-*t(e/o)r*-. Le seul exemple habituellement allégué est tokh. B *śātre* « céréale », mais il doit s'interpréter autrement [8].

Certaines formations ne survivent qu'indirectement, dans les suffixes de pluriel, propres aux noms de genre « alternant » (masculin au singulier, féminin au pluriel), qui remontent à d'anciens neutres : tokh. B *-nta*, A *-nt* < *-*ntā* < *-*nt-h₂* (pluriel individualisant) [9], tokh. B *-wa*, A *-u* < *-*wā* < *-*u-h₂*, tokh. B *-nma* < *-*mnā* (métathèse), A *-mnā-* < *-*mnā* < *-*mn-h₂*, tokh. B *-na*, A *-(ä)ṃ* < *-*nā* < *-n-h₂* ou (après consonne) *-*(m)n-h₂*. Ces suffixes sont devenus autonomes à la suite de la réduction phonétique, en syllabe finale, des formes correspondantes du singulier [10]. En raison de la restructuration du système casuel, ces suffixes de pluriel reçoivent des affixes casuels identiques à ceux employés au singulier. Par conséquent, on observe, dans le cas de ces anciens suffixes de neutre, le transfert d'une catégorie dérivationnelle à une catégorie flexionnelle. Les types de neutres correspondants, à savoir les thèmes en *-*u*-, *-*men*- (nom. sg. en *-*mn̥*), *-*en*- (sans doute issu du précédent) ne sont pas reflétés par des formations vivantes. Cependant, comme nous le verrons ci-après (voir 2), le suffixe *-*m(e/o)n*- a connu d'autres avatars dans plusieurs catégories.

Parmi les formations vivantes en indo-européen, les noms-racines ne sont pas inconnus en tokharien. Plusieurs sont hérités : *e.g.* B *ek*, A *ak* « œil », B *wek*, A *wak* « voix », B/A *āp* « eau courante ». Le type semble exister encore en synchronie : *e.g.* B *lāṃs* (pl. *laṃsūna*), A *wles* (pl. *wlesant*) « travail, service », en regard du verbe B *lāṃs-*, A *wles-* « travailler, réaliser » (< **wlāns-*, sans étymologie, mais probablement dénominatif). On ne peut exclure qu'il s'agisse d'une ancienne formation de nom d'action en *-*u*- ou *-*i*-, puisque cette voyelle (qui le plus souvent ne palatalisait pas la consonne précédente) aboutissait à tokh. com. *-*ä*, voyelle caduque, ce qui finalement aboutissait à la confusion avec la catégorie des noms-racines. Une autre formation très vivante en indo-européen, et productive dans plusieurs langues classiques, est celle des neutres sigmatiques, abstraits en *-*e/os*-. Du fait de la chute de *-*s* final dès le tokharien commun, le type protérokinétique à finale *-*os* (cf. gr. μένος, véd. *mánas*-, gr. γένος, lat. *genus*) > tokh. com. *-*æ* ne se distinguait plus des noms thématiques, soit neutres (nom.-acc. sg. *-*om*), soit masculins (nom. sg. *-*os*, acc. sg. *-*om*). Mais leur structure originelle de neutre se révèle par l'adoption d'un suffixe de pluriel, commun au nominatif et à l'accusatif (= oblique) [11]. Exemples : B *-kälywe* (dans le binôme univerbé *ñem-kälywe* « renommée » = « nom + gloire »), A *klyu* « gloire » < **kl'äwæ* < **ḱléu̯-os* ; B *cake* « rivière » < **cäkæ* < **tékᵘ-os*, pl. *ckenta* (< **cäké-ntā*), B *āke*, A *āk* « fin » < **ākæ* < **h₂áḱ-os*, pl. B *akenta* (< **āké-ntā*) ; B *yarke*, A *yärk* « hommage » < **yärkæ* < **h₁érkᵘ-os*, pl. B *yärkenta*, A *yärkant* (< **yärkæ-ntā*), etc. Ces noms se distinguaient par le vocalisme radical des noms d'action, souvent concrétisés, du type gr. τόμος, qui sont très productifs en tokharien [12], et qui s'étendent même à des racines verbales d'apparition récente, *e.g.* B *prautke*, A *protäk* « fermeture, prison », sur A/B *prutk-* « être enfermé ».

Il arrive que la finale sigmatique n'apparaisse plus qu'au pluriel/collectif. Tokh. B *ere* « forme, stature » < **æræ* < **h₃ór-os* < **h₃ér-os* se rattache à la racine **h₃er-* « se dresser » (reflétée par le verbe B *er-*, A *ar-* « susciter, produire ») ; à côté, il existe un *plurale tantum* B *ersna*, A *aräṃ* «

---

[8]. Pinault 2008a, p. 369. Sur les autres reflets possibles de thèmes en *-*tro*- et *-*dʰro*- en tokharien, voir Pinault 2020b, p. 379-393.

[9]. Voir Melchert 2000 ; aussi Pinault 1997, p. 220-227.

[10]. Pinault 2008a, p. 491-497.

[11]. Dans la suite de ce travail, afin de faciliter la lecture, j'ai employé le terme d'accusatif à la place du terme « oblique » (all. *Obliquus*), traditionnel en tokharologie, et qui réfère au même cas.

[12] Cf. Malzahn 2013, p. 165-169 ; cadre général tracé par Nussbaum 2017.

forme, beauté », devenu un nom indépendant, < *ær(ä)znā, reposant sur l'allomorphe *æräs- (< *$h_3$ór-es-), auquel fut ajouté le suffixe de pluriel *-nā. Le nom B *pilta*, A *pält* (pl. récent A *ältwā*, avec le suffixe fréquent *-wā) « feuille » < *p'ältā, s'analyse facilement à partir de *pélth$_2$-s, de la racine *pelth$_2$- « être large, s'étaler », comme un thème neutre qui suivait le type protérokinétique pur, avec suffixe au degré zéro, comparer gr. κρέας, véd. *kravíṣ-* « chair crue » < *kréu̯h$_2$-s. Ce nom est sigmatique au pluriel, B *piltāsa* < *p'ältāsā < *p'ältās-ā. Il est superflu [13] d'expliquer cela par un « élargissement » -s-. Cette forme peut reposer sur le thème de singulier *p'ältās°, à moins qu'il ne reflète la réfection, par addition de la finale de neutre pluriel, du collectif attendu *p'ältās < *pélth$_2$-ōs. La paire du tokh. B archaïque *piltā *vs* pl. *piltāsā entraîna la re-segmentation de la dernière forme en *piltā-sā, d'où une finale de pluriel *-sā, qui fut étendue au moins à un autre nom, *luwo* « bête, animal sauvage », acc. sg. *luwa*, gén. sg. *lwāntse*, thème *luwa, pl. *lwāsa* (< *luwā-sā).

Les noms sigmatiques sont sous-jacents à des suffixes adjectivaux. On peut citer immédiatement le suffixe tokh. B -*ssu*, à valeur possessive, assez productif, illustré justement par B *akessu* « final, terminal », dérivé en synchronie de B *āke* « fin », cité plus haut, qui était un ancien neutre sigmatique.

Ce suffixe a une flexion en nasale, en sorte que B -*ssu* doit refléter *-su̯ō(n), avec gémination régulière, mais l'analyse ultime devrait être précisée. Il est probable que le suffixe B -*ṣṣe*, A -*ṣi* (< *-ṣyæ) remonte en partie à des dérivés d'appartenance en *-s-i̯o-. Une relique substantivée serait représentée par B *śaiṣṣe*, A *śoṣi* « monde », *i.e.* « ensemble des créatures vivantes » (skr. *bhuvana-*) < *śāw'äs'yæ, dérivé de *śāw'äs- < *g^{u}ih$_3$-u̯és- « vie », comparable directement à véd. *jīvás-* (dat. sg. *jīváse* figé en infinitif), lat. *uīuere* (< *°u̯es-i, ancien loc. sg.) de la racine « vivre » [14].

2. Avatars des formations rattachées au type hétéroclitique en *-u̯er/n-

Les neutres hétéroclitiques survivent seulement comme fossiles, dans des mots très courants, apparentés aux formes connues par d'autres langues : B *yasar*, A *ysār* « sang », B *ytārye*, A *ytār* « chemin », B *puwar*, A *por* « feu ». Mais ils ne sont plus hétéroclitiques en synchronie. Ces formes remontant à tokh. com. *°*ār* conservent la finale *°*ōr* de nom.-acc. sg. < *°*or-h$_2$* (par la loi de Szemerényi). Ces noms ont reçu des formes de pluriel selon les modèles courants pour les anciens neutres : B *pwāra*, *ysāra*, A *ysāräṃ*, *ytāräṃ*, *poräṃ*.

Par contraste avec les noms hérités qui ont été cités à l'instant, les formations productives d'abstraits/collectifs reposent sur l'allomorphe sans *-h$_2$ des anciens noms collectifs : B -*wer*, A -*war* < *-*wær* < *-u̯or *vs* *-u̯ōr < *-u̯or-h$_2$; B -*i*, A -*e* < *-äy < *-æy < *-oi̯ *vs* *-ōi̯ < *-oi̯-h$_2$; B -*el* (plus -*ol* par contraction, voir 4 plus loin), A -*al* < *-æl < *-ol *vs* *-ōl < *-ol-h$_2$. Ces finales avec voyelle brève [15] ne sont pas devenues standard dans les autres langues indo-européennes. Elles

[13] *Pace TEB* I, p. 118 (§ 159.2).

[14] . Cf. Pinault 2008a, p. 234. Dans les autres langues, cet abstrait est associé au thème de présent *g^{u}ih$_3$-u̯e/o-, mais il était formé originellement sur l'adjectif verbal *g^{u}ih$_3$-u̯ó- « vivant ».

[15] . Les finales à voyelle longue résultent d'un allongement compensatoire en finale absolue qui est connu sous le nom de « loi de Szemerényi ». Les formules ci-dessus servent seulement à exprimer la généralisation de cette loi comme outil morphologique. Il est probable que le domaine d'application de cette loi était à l'origine plus

résultent de la substantivation, sans ajout de morphème, d'adjectifs neutres. Dans les neutres collectifs, le marquage de la substantivation par suffixation de *-h_2, limitée au cas direct, était originellement optionnel. Le tokharien conserve un témoignage particulièrement précieux de cette situation. Le suffixe tokh. B *-wer* est encore visible comme une addition récente dans le nom B *malkwer* « lait », en regard de A *malke*, qui reflète un élargissement indépendant par le suffixe de collectif *-e* de **malk* issu du tokh. commun [16]. Il est souvent oblitéré du fait de la contraction *-*æwæ-* > *-*æ-*, *e.g.* B *eprer* « ciel » < **epre.er* < **æßræ-wær* « ensemble de nuées », collectif formé sur **æßræ* < **m̥ b^h-ro-* « nuage [de pluie] », cf. véd. *abhrá-* av. *aßra-*, lat. *imber*.

Comme dans d'autres langues, le type hétéroclitique s'est développé surtout dans les suffixes complexes, en particulier *-*u̯er/n-*. J'ai montré ailleurs que le type *-*mer/n-* n'a jamais existé, et que les reflets qui avaient été allégués pour le tokharien doivent être expliqués autrement, par des développements indépendants [17]. Le suffixe complexe *-*u̯er/n-*, comme son parallèle *-*ter/n-*, pouvait s'ajouter à des bases de types différents. La combinaison *-*ah$_2$-u̯er/n-* était déjà indo-européenne, sur une base nominale en *-*eh$_2$-*, cf. lat. *cadāuer*, hitt. *karāwar*, *ašāwar*, etc. [18]. La forme héritée par le tokharien était *-*ah$_2$-u̯or*, qui était aussi destinée à subir une contraction, une fois atteint le stade *-*āu̯or*, après disparition de la laryngale. Il existe au moins un témoin ancien de ce processus.

L'exemple en question est tokh. B *karyor*, A *kuryar* « achat, commerce » < **kwäryår* < **kwäryå-wær* < **k^{u}rih$_2$-ah$_2$-u̯or*, de la racine **k^{u}rei̯h$_2$-* « acheter » (reflétée en tokharien par le verbe B *käry^ā-* « acheter, faire du commerce »). Contrairement à ce qui a été supposé pendant longtemps, ce mot n'a pas été formé directement sur la racine, mais sur un abstrait intermédiaire, élargi au moyen du suffixe très courant *-*u̯or*. Outre *-*wær*, la séquence *°*år* issue de *°*åwær* est devenu productive, et même grammaticalisée, après contraction et divers ajustements d'après les finales de thèmes de prétérit, comme suffixe d'abstrait déverbal, fait en synchronie sur le thème du participe prétérit, d'où les diverses finales d'abstrait tokh. B *-wer*, *-or*, *-ar* (< *°*ār*), A *-or*, *-ur*, en regard des divers aboutissements du suffixe d'adjectif verbal [19], participe prétérit en tokh. com. *-*wu*, lui-même issu de *-*u̯ōs*, nom. sg. masc. du suffixe de participe parfait *-*u̯ós-*.

Sur le thème en nasale qui relevait à l'origine du suffixe *-*u̯er/n-*, l'adjectif substantivé *-*u̯n̥ n-i̯o-* >
*-*wäññæ* est à la source du suffixe d'abstrait dénominal le plus productif, à côté du suffixe *-*(ä)ññæ* < *-*n-(i)i̯o-*, formé directement sur un thème en nasale au moyen du suffixe d'appartenance bien connu : *e.g.* B *lantuññe* « royauté » (dérivé de B *lānt-* « roi »), B *täprauñe* « hauteur » (dérivé de B *tapre* « haut ») ; le correspondant est A *-une*, renouvellement (*-un* + *e*) du correspondant phonétique *-*un* (< *-*wän* < *-*wäñ* < *-*wäññæ*), au moyen du suffixe d'abstrait/collectif A *-e*, traité plus haut (< *-äy*, en dernière analyse < *-*oi̯*) [20]. L'avatar animé *-*u̯on-*, nom. sg. *-*u̯ō(n)* était le produit de la dérivation interne, sans suffixe, du type gr. πίων (véd. *pī́van-*) « gras » en regard de gr. πῖαρ (véd. refait *pī́vas-*, nt.) « graisse ». Le premier était un adjectif faible, d'où était issu un nouveau suffixe d'adjectif secondaire. Il est sous-jacent à plusieurs suffixes d'adjectifs, qui présentent une flexion

---

restreint : il concernait en priorité la liquide /r/, puis /l/ et /n/, avec extension analogique aux autres sonantes, et même aux autres consonnes, voir par exemple la finale de collectif ou de nom animé en *-*ōs*.

16 . Pinault 2011a, p. 460 ; 2014, p. 280-285.

17 . Cf. Pinault 2011b, p. 164-173, à propos de tokh. B *wamer*, pl. *wmera* (A *wmār*, pl. *wmāri*) « joyau, gemme ».

18 . Nussbaum 1986, p. 31-36. Voir aussi la discussion par Kloekhorst 2008, p. 220, 446-447.

19 Pinault 2008a, p. 446, 530-533, 612-614.

20 Pinault 2011a, p. 453-458 ; 2008a, p. 443-444, 455.

en nasale, en regard du nom. sg. masc., qui provient de *-*wu* < *-*u̯ō* (< *-*u̯ōn*, avec chute préhistorique de la nasale finale, en l'occurrence non rétablie) : tokh. A/B -*u*, A -*nu*, probablement A/B -*ssu* (voir plus loin 5.2).

3. Avatars des thèmes en *-*me/on*-

3.1. Restructuration dans un type d'abstrait déverbal

Nous avons traité plus haut (voir 1) du reflet du type des neutres en *-*men*-, nom.-acc. sing. *-*mn̥* , dans un type de pluriel, à suffixe *-*mnā* en tokh. commun. Ce suffixe *-*mnā* provient en droite ligne d'indo-eur. *-*mn-h*$_2$, qui est en fait une réfection du pluriel le plus ancien des neutres en *-*men*-, lequel était formé par dérivation interne, soit nom.-acc. *-*mōn* < *-*mon-h*$_2$ (par la loi de Szemérenyi). Le tokharien commun a hérité plusieurs neutres protérokinétiques en *-*men*-, nom.-acc. sg. *-*mn̥* , nom.-acc. pl. *-*mn-h*$_2$, qui étaient originellement des abstraits déverbaux, d'un type très productif dans plusieurs langues, mais ils ne sont plus analysables, et ils ont souvent des pluriels différents dans les deux langues : B *ñem*, A *ñom* « nom », pl. B *ñemna*, A *ñomäntu* ; B *stām*, A *ṣtām* « arbre », pl. B *stāna*, A *ṣtāmäntu*, < tokh. com. **stāmä(n)*, lequel présuppose **stamn̥* < **sth*$_2$*-mn̥* , avec généralisation du degré zéro de la racine, en regard de lat. *stāmen*, véd. *sthā́man*-, nt. gr. στήμων, masc. ; B *ṣarm*, A *ṣurm* « raison, cause », pl. B *ṣärmana*, A *ṣurmant*, < **ṣärmä(n)* < **sér-mn̥* , en regard de lat. *sermō*, -*ōnis* < **sér-mō(n)*, qui reflète la contrepartie amphikinétique, et animée. Voir aussi B *yarm*, A *yärm* « mesure », pl. B *yärmanma*, B *lyam*, A *lyäm* « lac », pl. B *lymanta*, B *saim*, A *sem* « refuge, protection », B *maim*, A *mem* « évaluation, jugement ».

Ce suffixe a connu une certaine productivité dans un type de nom d'action dérivé de racines verbales vivantes, et précisément de leur thème de subjonctif : sur B/A *nāk*- « blâmer », B *nāki* « blâme », pl. *nakanma vs* A *nākäm*, pl. *nākmant* ; sur B/A *wāk*- « fendre, séparer », B *wāki* « séparation », pl. *wakanma vs* A *wākäm*, pl. *wākmant* ; sur B/A *plāk*- « convenir », B *plāki vs* A *plākäm* « accord », etc. Cependant, en tokh. B le paradigme semble supplétif, puisque la forme originelle du suffixe n'est plus apparente qu'au pluriel, cf. B *nākanma* < **nākämnā* < post-indo-eur. **nōk-mn-a*, sur une « racine » **nōk*- (< **h*$_1$*neh*$_3$*-k*-)[21]. Il ne faut pas prendre la finale -*i* dans B *nāki*, etc. à sa valeur faciale, qui peut correspondre en fait à des suffixes indo-eur. totalement différents[22]. Le type du tokh. B *nāki* provient de la réfection du nom.-acc. sg. **°Cämä(n)* en **°Cäm'ä(n)* > **°Cäñä* (palatalisation et perte du caractère bilabial) > **°Cäy* (dénasalisation) > B *°Ci*, selon des processus phonétiques connus par ailleurs. Ce développement fait suite à l'extension de la palatalisation de /m/, dont le produit était instable, à partir de l'ancien collectif hystérokinétique, nom. sg. *-*mēn* > *-*m'æ*, avec palatalisation régulière. Cet allomorphe **°m'æ* subissait une dépalatalisation régulière en tokh. A, dont le produit est sous-jacent au pluriel élargi A *°mant* < *°ma* + *nt*, au moyen de l'ajout d'un suffixe vivant de pluriel (A -*nt* < *-*ntā*), toujours employé après voyelle pleine. Ce pluriel ne peut pas reposer sur le singulier en *°Cäm*, car le tokh. A aurait eu recours dans ce cas au suffixe complexe -*(ä)ntu*, devenu très courant, voir plus haut les pluriels A *ñomäntu*, *ṣtāmäntu*, qui sont renouvelés par rapport aux formes plus anciennes conservées par le tokh. B, *ñemna*, *stāna*. De fait,

---

[21] . Élargissement de la racine « blâmer », notée différemment dans *LIV*^{2}, p. 282. Discussion par Malzahn 2010, p. 678.

[22] . Pinault 2008a, p. 495-496 ; mêmes prémisses, mais détails un peu divergents, selon Malzahn 2006.

cet allomorphe *-*mēn*, suivant le type hystérokinétique (*-*mḗn*), fournissait le plus ancien collectif des neutres en *-*men*-, avant son remplacement quasi général par *-*mō(n)* < *-*mon-h₂*, qui repose quant à lui sur la substantivation d'un adjectif neutre en *-*mon*, de type amphikinétique.

3.2. Restructuration des animés en *-*mon*- comme noms d'agent

La version animée du suffixe *-*men*- servait à former des substantifs et adjectifs qui pouvaient développer diverses valeurs par rapport au thème de base, et qui ont abouti ensuite à des fonctions suffixales autonomes, comme celles d'abstrait animé, de nom d'agent ou d'adjectif possessif. Les thèmes en questions suivaient le type amphikinétique, avec thème fort en *-*mon*-, nom. sg. *-*mon-s* > (loi de Szemerényi) *-*mō(n)*, refait en *-*mōn*, par rétablissement de la nasale sur le modèle des autres cas, cf. gr. -μων. Il existe au moins une formation héritée, qui donne aussi le modèle d'une classe d'adjectif[23] : B *klyomo*, A *klyom* « noble » < (Umlaut) **kl'umõ* < **kl'äumõ* < **ḱléu̯-mōn*, anciennement dérivé interne (« renommé, illustre, célèbre ») du neutre protérokinétique **ḱléu̯-mn̥* « renommée » (littéralement *« audition », et « chose entendue »), cf. av. *sraoman*-, véd. *śrómata*-, v.h.all. *hliumunt*. La flexion en nasale était bien préservée : B masc. acc. sg. *klyomoṃ*, nom. pl. *klyomoñ*, acc. pl. *klyomoṃ*, fém. nom. sg. B *klyomña*, A *klyomiṃ* < **klyomäññā*, avec extension de /o/ dans la syllabe radicale à partir du masculin, < **kl'umäññā* < *°*mänyā* < *°*mn-ih₂*. Alors que B *klyomo* (A *klyom*) est conservé comme adjectif, il existe un substantif de même origine, mais converti par la relation avec une racine verbale vivante : B *śaumo* « homme », pl. *śāmna*, A *śom* « garçon », fém. *śomiṃ* « fille », pl. nom. *śominañ*, acc. *śominās*. Son prototype tokh. com. **śāwmõ* ne peut pas être dérivé directement de la racine « vivre », sous la forme tokh. com. **śā*- < **gi̯ō*° < **gʷi̯oh₃*- < **gʷi̯eh₃*-, alternativement **śā*- < **gi̯a*° < **gʷih₃*- devant consonne. Le °*w*- final du radical semblerait à première vue relever du thème de présent, indo-eur. **gʷih₃-u̯e/o*- (cf. véd. *jī́vati*, lat. *uīuo*, *-ere*, v. sl. *živǫ*)[24] qui est reflété en tokharien, cf. tokh. B act. 3e sg. *śaiṃ*, A act. 3e pl. *śāweñc*, pseudo-causatif (intransitif) B act. 1re sg. *śawaskau*, 3e sg. *śawaṣṣäṃ*, participe B *śamāne*, A *śāmāṃ* < **śāmānæ* < (contraction) **śāwæ-mānæ*. Le prototype tokh. com. **śāw(ä)mõ*, pluriel **śāw(ä)mnā* (> B **śāwmnā* > *śāmna*, sans doute ancien collectif, « ensemble d'êtres vivants, gent vivante »)[25] dérivé d'un ancien abstrait animé (et simultanément substantif individualisé, « le vivant »), fait sur l'adjectif indo-eur. **gʷih₃-u̯ó*- (véd. *jīvá*-, lat. *uīuus*, lit. *gývas*, etc.) : **gʷih₃u̯o-mōn*, en théorie > **śāwæ-mõ*, qui aurait dû subir la contraction constatée dans le participe **śāwæ-mānæ*, voir plus haut. Mais celui-là a été refait en **śāw-mõ* d'après **kl'äu-mõ*, qui avait été rattaché secondairement au thème nominal **kl'äwæ* < **ḱléu̯os* (cf. B *-kälywe*, A *klyu* « gloire », cités plus haut, voir 1), pris comme forme de fondation, selon une lecture possessive : « pourvu de renommée ». C'est une conséquence indirecte de la chute des consonnes finales (à l'exception des liquides) en tokharien commun, et de la disparition des thèmes à finale sigmatique. De plus, l'adjectif **kl'äumõ* (B *klyomo*, A *klyom*) ne pouvait plus être rattaché à une racine verbale comme base, parce que la racine verbale « entendre, écouter » avait été remplacée par B *klyaus*-, A *klyos*-, qui semble résulter de l'élargissement de la racine indo-européenne **ḱleu̯*- (*LIV*², p. 334-336), mais qui relève plutôt de la

---

23 . *TEB* I, p. 153 (§ 238) ; Pinault 2008a, p. 431-432, 519-520 (modifié pour le présent exposé).

24 . *LIV*², p. 215.

25 . Les formes B *śaumo*, pl. *śāmna* (< **śāwmnā*) excluent de partir de **śāwämõ*, etc. avec une voyelle médiane /ä/ stable, qui aurait attiré l'accent sur la deuxième syllabe, comme on l'attend en tokh. B, cf. *aiśámo* < **aiśämo*.

réinterprétation d'un thème verbal de la racine élargie (**ḱleu̯-s-*, laquelle aurait dû aboutir directement à **klyus-*). Cette restructuration n'est donc pas surprenante.

Les conséquences ne se sont pas limitées à la formation du nom « homme », B *śaumo* (A *śom*). La relation établie secondairement entre tokh. com. **śāw-mõ* « être vivant » et la racine B/A *śāw-* « vivre », comme sa base immédiate, fut le point de départ du type des noms d'agent en tokh. B *-mo*, qui sont dérivés de façon très productive de thèmes de présent et de subjonctif, dont le caractère thématique se marque à l'occasion par la palatalisation de la consonne finale de la racine [26] : B *aiśamo* « savant » < **aiśämo*, sur le thème de présent du verbe B *aik-* « savoir », 3e sg. moyen *aiśtär*, part. *aikemane* ;
B *alāṣmo* « malade » (sur *alāsk-* « être malade »), *klyemo* « debout » (sur *käly-* « se tenir debout »), *cämpamo* « capable » (sur *cämp-* « être capable »), *pälkamo* « brillant » (sur *pälk-* « briller »), etc.

4. Développement des thèmes en liquide, suffixe **-e/ol-*

Une originalité du tokharien réside dans le développement de suffixes qui reposent en dernière analyse sur indo-eur. **-(e/o)l-*, lequel est rarement attesté tel quel, *i.e.* sous forme athématique, dans les autres langues, où il se présente souvent sous forme élargie, donc sous-jacent à d'autres formations suffixales. Les données tokhariennes obligent à réévaluer l'importance de ce suffixe en proto-indo-européen.

4.1. Formes simples

Le tokharien possède une classe productive d'abstraits déverbaux en *-(ä)l*, de genre « alternant », qui remontent à un type de nom d'action protérokinétique, de genre neutre : *e.g.* **pékᵘ-l̥* « maturation » sur **pekᵘ-* « cuire, mûrir » > tokh. com. **p'äkwäl* > tokh. B *pikul*, A *pᵤkäl* « année [cyclique] » [27] ; **h₂ége̯-l̥* sur **h₂ege̯-* « parler » > tokh. com. **ākäl*, base de tokh. B *akalye*, A *āklye* « enseignement » [28], et base du verbe B *ākl-* « apprendre ». Ce type est rattaché en synchronie à des racines verbales : B *eṅkäl* « passion » sur B *eṅk-* « saisir, prendre », B *treṅkäl* « attachement » sur B *treṅk-* « adhérer, être attaché », B *śaul*, A *śol* « vie » < **śāwäl* sur B/A *śāw-* « vivre », B *ṣaṃṣäl* « calcul » sur B *ṣäṃs-* « compter ». Un cas potentiellement ambigu est représenté par B *camel*, A *cmol* « naissance » < **cämœl*, qu'il faut évidemment rattacher à la racine A/B *täm-* « naître », et dont la consonne palatale initiale prouve la présence d'un degré vocalique **e* du radical. Cependant, tokh. com. **cämœl* peut être fait directement sur la racine, et refléter un allomorphe **-œl* < **-ol*, qui relevait du type amphikinétique, dont l'existence est avérée (voir ci-après), ou bien refléter une création tokharienne faite avec le suffixe *-l* sur le thème de subjonctif (voir 3) **cämæ-* (infinitif B *cmetsi*). Les diverses formes de pluriel prouvent que ce type est strictement athématique, à la différence de la plupart des noms hittites en *-il*, *-ul*, qui sont issus de neutres thématiques **-í-lo-m*, **-ú-lo-m*, par syncope de /o/ en syllabe finale après l'accent [29]. Il suffit de relever les pluriels des noms cités plus

[26] . Voir Pinault 2008b.

[27] Pinault 1998, p. 360-362.

[28] Hackstein 2003, p. 60.

[29] . Voir Rieken 2008 ; Melchert 2014, p. 209 ; la désinence de génitif sg. pronominal *-ēl* (cf. Kloekhorst 2008, p. 240) remonte parallèlement même à un adjectif d'appartenance.

haut : B *pikwala*, A *puklā* (< **p'äkwäl-ā*), B *treṅkalwa*, *eṅkalwa*, B *śaulanma* (A *śoläntu*), B *cmela* (A *cmoläntu*), etc.

L'inventaire des noms déverbaux en **-(e/o)l-* qui peuvent être reconstruits n'est pas très riche. Il en existe au moins un dont l'existence est assurée, bien qu'il ait subi une restructuration, et qu'il ne soit plus connu que comme base du verbe dénominatif **sepel-i̯e/o-*, cf. lat. *sepeliō*, *-īre*, véd. *saparyáti* « honorer par un culte ». Ce thème **sep-el-* résulte du nivellement d'un paradigme protérokinétique **sép-l̥* (thème fort)/**sp-él-* (thème faible) sur la racine **sep-* « prendre en main, manier [avec soin] » (*LIV*[2], p. 534). Il a existé à côté un thème amphikinétique, dont le thème fort était **sép-ol-*, du type de **d^{h}ég^h-om-* « terre », ou **ĝ^{h}éi̯-om-* « mauvais temps, tempête, hiver ». On constate que ces thèmes ont été refaits en **d^{h}ĝ^h-om-* (cf. gr. χθών, tokh. A *tkaṃ*, B *keṃ* [archaïque *tkeṃ*], v.-irl. *dú*), **ĝ^{h}i̯-om-* (av. *ziiām*, gr. χιών, arm. *jiwn*). Les structures du type **CC-oR-* (ou **CR̥C-oR-*), sur le degré zéro de la racine, résultent du nivellement de paradigmes amphikinétiques du type **Cé(R)C-oR-* (thème fort) *vs *C(R̥)C-R-* – ́ (thème faible), locatif sg. **C(R̥)C-éR-(i)*. Le résultat attendu **sp-ol-*, comme réfection parallèle de **sép-ol-*, est continué par tokh. com. **spæl-* « prise en main », concrètement « objet pris en main », nom sous-jacent au verbe A *spāltk-*, B *spālk-* (simplification du groupe de consonnes) « faire effort, s'efforcer » (reflétant une périphrase univerbée **spol-d^h(h$_1$)-ské/o-*), d'une part, et sous la forme tokh. A **spal*, d'autre part, second terme du composé A *niṣpal* « possession, richesse [mobile] », pl. *niṣpaläntu*, issu du binôme **niṣ-spal* « personnel humain + bétail » (notamment « chevaux », cf. véd. *sápti-*) [30].

L'existence de ce type préhistorique en **-ol-* est requise pour expliquer d'autres avatars des suffixes en liquide en tokharien commun. Un suffixe tokh. B *-ol* a eu un certain succès, soit seul, soit élargi : B *trokol* « portion », de B *truk-* « attribuer, répartir », B *lyokol* « modèle » de B *luk-* « briller », *yotkol** « commandement » (base du titre *yotkolau* « intendant »), sur B *yätkā-*, thème du causatif du verbe B *wätk-* « décider, ordonner », B *onol** « respiration, souffle », sur B *ānā-sk-* « respirer », base de B *onolme* « être vivant » [31]. Cette forme B *-ol* < tokh. com. **-ål*, associée toujours à des bases verbales en *-ā-*, est certainement issue de contraction, soit à partir de **-å-æl*, soit à partir de **-å-wæl*, cette dernière séquence devenant dans un premier temps **-å.æl*. Elle aurait donc eu pour modèle le type d'abstrait en B *-or* < **-år* < **-å-wær* < **-ah$_2$-u̯or*, analysé plus haut (voir 2), à propos de tokh. B *karyor* (A *kuryar*) « achat, commerce », et de l'abstrait en B *-or* fait sur le thème du participe prétérit. Nous le retrouverons plus loin (voir 4.2) dans le suffixe complexe tokh. com. **-ælmæ*.

Outre un type d'abstrait déverbal, le suffixe en liquide a servi aussi à former un type d'abstrait dénominal, qui peut être illustré au moins par **mégĝ-h$_2$-l̥* « grandeur », dérivé de **mégĝ-h$_2$-* « grand », sous-jacent à got. *mikils* (< **mekilaz*), au verbe dénominatif gr. ἀγάλλω « magnifier », ἀγάλλομαι « exulter » (*« éprouver une exaltation »), sur base **agal-* (< **m̥ ĝ-h$_2$-l-*) et à l'allomorphe μεγαλ° dans la flexion de gr. μέγας. Le terme le plus évident en tokharien est A *śpāl* « tête », base de B/A *śpālu* « excellent », B *śpālmeṃ* « supérieur », qu'il faut donc restituer pour le tokharien commun : **śäpāl*, qui pourrait remonter à **g^{h}éb^{h}h$_2$-ōl*, sorte de collectif [32], ou **g^{h}éb^{h}h$_2$-l̥*, forme présupposée par gr. κεφαλή, got. *gibla*, v.h.all. *gibil*, etc. avec diverses réfections. Il est très rare que les noms en **-(e/o)l* soient préservés sans élargissement ou re-suffixation, à la différence des noms en **-(e/o)r*, qui n'ont pas connu une telle restriction. La première reconstruction, phonétiquement possible, est contradictoire avec le fait que le tokharien généralise le type en **°oC* pour les abstraits collectifs

---

30 . Détail de la démonstration dans Pinault 2020a.

31 . Voir Pinault 2009, p. 472-484.

32 . Van Windekens 1976, p. 488 et 1979, p. 30-31.

qui sont en *°*ōC* dans les autres langues (voir 2). On peut invoquer justement les reflets d'indo-eur.
*°*ol* dans le suffixe tokh. B *-ol*

étudié au paragraphe précédent, ainsi que le suffixe complexe tokh. com. *-*œlmœ* (B -*elme*), qui reflète, de façon anachronique évidemment, une séquence *-*ol-mo-*. On posera donc *g^h*éb*^{h}*h*$_2$-*l̥* comme point de départ, qui serait de structure assez similaire à **mégˆ-h*$_2$-*l̥*. Il est probable que la base de dérivation *g^h*eb*^{h}-*h*$_2$ était un thème nominal, comme **mégˆ-h*$_2$-, car une telle structure ne correspond pas au type normal de racine terminée par deux consonnes dont la seconde était une laryngale, soit **C(C)eRH-*.

Un cas ambigu est offert par tokh. B *warkṣäl*, A *wärkṣäl* « force, énergie », qui est dépourvu de verbe apparenté en synchronie. Ce pourrait être un abstrait fait sur un thème de présent **wärkṣä-* apparenté à la racine **u̯erĝ-* « réaliser » (*LIV*^{2}, p. 687), mais le rapport sémantique n'est pas attractif. Je proposerais un abstrait dé-adjectival < **u̯r̥ h*$_1$*ĝ-s-el-*, qui reposerait sur un adjectif **u̯r̥ h*$_1$*ĝ-so-* dérivé de **u̯érh*$_1$*ĝ-*, nom-racine « énergie, vigueur » (« trop-plein »), cf. véd. *ū́rj-*, av. *varəz-*, hitt. *warkant-*, gr. ὀργή, etc. Une analyse similaire pourrait s'appliquer à la base de tokh. B *ekṣalye* (acc. sg. *ekṣaly*), A *opṣäly* « fête, spectacle, cérémonie, merveille » < **ækṣälyæ*, dérivé avec le suffixe d'abstrait/collectif (< nom. sg. **-ēi̯*, thème **-éi̯-*) [33] sur une base issue de **oksel-* < **h*$_3$*ok*^{u}*s-el-* « vision, spectacle » [34].

4.2. Formes complexes

La forme thématique **-lo-* n'est pas devenue productive par elle-même. On peut en citer un reflet isolé dans le substantif B *lakle*, pl. *läklenta* (genre « alternant ») « souffrance » < **läklæ* < **lug-lo-*, qui est apparenté à gr. λευγαλέος « malheureux », hom. λυγρός « lamentable, douloureux », plus loin lat. *lūgeō*, *-ēre* « être en deuil », etc. probablement tiré d'une racine **leu̯g-* « (se) briser » (*LIV*^{2}, p. 415). Il est possible que **lug-lo-* résulte de la substantivation d'un adjectif « de Caland », qui signifiait « brisé, cassé ». Un autre exemple isolé est tokh. B *esale*, A *asäl* « poteau » < **æsälæ*, que j'ai proposé de rattacher, par l'intermédiaire d'une forme **osi-lo-*, au nom d'arbre bien connu **ŏ̆ si-* « frêne », cf. lit. *úosis*, lat. *ornus*, russe *jásen'*, v. isl. *askr*, v.h.all. *asc*, etc. Dans ce cas, on pourrait retrouver le suffixe secondaire **-lo-* avec valeur d'appartenance [35], déclinée éventuellement en valeur diminutive : le poteau est tiré d'un arbre, ou ressemble en plus petit, à un arbre.

Un autre reflet dudit suffixe d'appartenance doit être retrouvé sous la forme **-li̯o-*, selon le processus général du remplacement en tokharien des suffixes **-Co-* par des formes en **-Ci̯o-* : B *emalle*, A *omäl* « chaud » < **æmälyæ*, dérive d'un nom post-indo-eur. signifiant « chaleur » [36]. La formation de gérondif, qui exprime la possibilité ou l'obligation selon la catégorie du thème verbal de base, recourait au suffixe, très bien attesté, tokh. B *-lle* (variante *-lye*), A *-l* < **-l'æ* < **-l(i)i̯o-*. Ce type peut reposer sur un dérivé d'appartenance en **-i̯o-* du nom d'action en **-l-* du type étudié plus haut, ou bien de sa variante thématisée **-lo-*, ce qui complèterait le système [37]. Ce point spécifique, s'il peut être décidé absolument, devrait être replacé dans un cadre plus général.

---

[33] . Pinault 1999, p. 460-475.

[34] . Pinault 2015, p. 396-399.

[35] . Comparer les exemples anatoliens étudiés par Melchert 2014, p. 209-210, et le génitif pronominal hitt. *-ēl* < **-élos/m* selon Rieken 2008, p. 243-244.

[36] . Voir le détail dans Pinault 2017a, p. 653-655.

[37] . Voir Hackstein 2003 ; un peu différemment Fellner 2017b. Contrairement à ce dernier, je ne crois pas que tokh. A *-l* soit issu de **-læ* < **-lo-m*, abstrait neutre qui serait croisé avec le produit de **-li̯o-*, étant donné que la

Le suffixe complexe tokh. com. *-*ælmæ* est surtout vivant, et même productif, en tokh. B, sous la forme -*elme* (exceptionnellement °*olme*, en raison d'une contraction) : B *wpelme* « tissu », B *syelme* « sueur », B *yśelme* (A *yśaläm**, nom. pl. *yśalmañ*) « désir », B *onolme* « être vivant ». En quasi-totalité, ces noms d'action concrétisés sont rattachés à des racines verbales vivantes : A/B *wāp*- « tisser », B *siy-/syā*- « suer », B *ānā-sk*- « respirer ». L'inventaire doit être augmenté par des noms où le suffixe est occulté par assimilation ou dissimilation, mais ces noms ont exactement la même structure déverbale : B *wreme*, A *wram* « chose, objet » < **wäræmæ* < **wärærmæ* < **wär-ælmæ* (sur le degré zéro de la racine **u̯erh₁*- « dire, parler »), B *sleme*, A *slam* « flamme » < **sälæmæ* < **säl-ælmæ* (sur le degré zéro **sul*- de la racine **su̯el*- « consumer par le feu »), B *tsrerme* « fossé » < **tsärærmæ* < **tsär-ælmæ*, en regard du verbe A/B *tsär*- « séparer » (sur le degré zéro de la racine **der*- « déchirer, fendre ») [38]. Il serait non économique, et sans motivation fonctionnelle, de tirer ces formations diverses en surface de formations indo-européennes différentes. Ce suffixe *-*æl-mæ* est analysable ainsi, en raison de l'existence, soulignée plus haut, de noms d'action en *-*æl*. Il s'agit d'une création interne au tokharien, qui ne peut pas être projetée en indo-européen (en théorie < *-*ol-mo*-, qui n'aurait de descendant dans aucune autre langue). Il reflète la productivité des noms d'action en *-*ol*-, avatar amphikinétique du suffixe d'abstrait *-*(e)l*-. Comme la plupart de ces noms ont un sens concret, on conçoit que l'addition de *-*mæ* (< *-*mo*- < *-*mno*- après consonne) fut un moyen de créer un type de *nomen rei actae* (résultatif) différencié du *nomen actionis* représenté par le suffixe simple *-*ol*-, qui donnait certainement des abstraits de genre animé.

En revanche, le suffixe simple *-*mo*- n'avait aucune productivité à lui seul. Ou plutôt : les exemples assurés qui sont incontestablement présents en tokharien commun n'ont pas enclenché un développement de cette dérivation. Les exemples en question sont compatibles avec l'hypothèse [39] que ce suffixe provenait de *-*mn-o*- après racine terminée par consonne, y compris laryngale, cf. gr. βωμός en regard de βῆμα : B *ime* (pluriel nom. *imi*, donc thématique) « conscience » < **w'äimæ* < **u̯ei̯d-mo*-, sur la racine **u̯ei̯d*- « voir » et « savoir » ; B *kaume* (A *kom*) « coup » < **kaumæ* < **koud-mo*-, sur la racine *(*s)keud*- « lancer » ; B *reme* (A *ram*) « témoin » < **ræmæ* < **u̯rēmo*- < **u̯reh₁-mo*- (*« rapporteur »), sur un allomorphe du degré plein (thème II, au sens de Benveniste) de la racine **u̯erh₁*- « parler » ; B *yenme*, pluriel *yenmi*, A *yokäm* « porte, portail », tous deux refaits (en tokh. B d'après le thème *yänm*- du verbe B *yäp*- [A *yäw*-] « entrer », en tokh. A par dissimilation) < **yæßmæ* < **h₃i̯obʰ-mo*-, de la racine **h₃i̯ebʰ*- « pénétrer », qui a développé un sens sexuel dans les autres langues [40].

---

liquide de tokh. com. *-*l'ae* était régulièrement dépalatalisée en finale en tokh. A, après chute de la voyelle, comme le montrent d'autres suffixes, cf. Pinault 2008a, p. 458.

[38] . On constate ici que la relation sémantique encore transparente avec le verbe usuel *tsär*- a bloqué toute dissimilation ultérieure dans le nom, à la différence de **wärærmæ* > **wäræmæ*, qui n'était plus motivé.

[39] . Faits anatoliens dans Melchert 2014, p. 208-209. Cela dit, il n'est pas exclu que les thèmes en *-*mo*- aient une source supplémentaire, dans la dérivation thématique à partir du suffixe *-*(e/o)m*-, qui n'est plus reflété que dans quelques noms. Cette possibilité n'est nullement exclusive de celle qui est énoncée dans le texte.

[40] . Pinault 2017b, p. 148-156.

5. Formations adjectivales

Il est évidemment exclu de passer en revue toutes les classes d'adjectifs du tokharien [41]. Je me limiterai aux formations qui étaient les plus productives.

5.1. Adjectifs primaires et système de Caland

Un simple coup d'œil sur les glossaires des deux langues tokhariennes enseigne que les adjectifs en B *-re*, A *-r*, qui remontent à tokh. com. **-ræ*, et potentiellement à indo-eur. **-ro-*, y sont particulièrement nombreux. On ne saurait tenir pour acquis que tous les adjectifs en question remontent de façon linéaire à indo-eur. **-ro-*. Il n'y a aucun témoignage d'une fonction possessive de ce suffixe en synchronie. De fait, tokh. A *wir* « jeune » (masc. nom. pl. *wire*, acc. pl. *wires*, reflétant le type thématique) < **wiræ* est apparenté à véd. *vīrá-*, lat. *uir*, lit. *výras*, et présente l'intérêt non négligeable de conserver la fonction originellement adjectivale de ce dérivé (indo-eur. **u̯ih₁-ró-* « pourvu de force »), mais il est totalement isolé. Il s'avère que le type tokh. com. en **-ræ* a attiré de nombreux adjectifs, qui suivent tous la même flexion, et qui constituent un groupe à part dans l'ensemble des adjectifs thématiques. Plusieurs reflètent des adjectifs dits « de Caland » : B *ratre*, A *rtär* « rouge » < **rätræ* < **h₁rudʰ-ró-* (cf. gr. ἐρυθρός, lat. *ruber*, véd. *rudhi°*, lat. *rubeō*, *-ēre*, etc.), B *pärkare*, A *pärkär* « long » < **pärkäræ* < **bʰr̥ ĝʰ-ró-* (cf. hitt. *parku-*, av. *bərəzaṇt-*, véd. *bṛ hánt-*, av. *bərəzi°*, véd. *°bárhas-*, av. *barəzah-*, etc.) [42], B *tapre*, A *tpär* « haut » < **täpræ* < **dʰub-ró-* (cf. lit. *dubùs*, got. *diups*), B *swāre*, A *swār* « doux » < **swāræ* < **su̯ad-ro-* (cf. gr. ἡδύς, véd. *svādú-*, lat. *suāuis*, etc.), A *kᵤpār* « profond » < **kwäßāræ* < **gᵘm̥ bʰH-ró-* (cf. véd. *gabhīrá-*, *gambhīrá-*, av. *jafra-*, etc.). On peut y ajouter des adjectifs qui, même s'ils n'ont pas tous la même origine, ont en commun la même fonction en synchronie, celle d'exprimer des qualités stables et permanentes (*property concept adjectives*) [43]. Certains ont très probablement un suffixe **-ræ* remontant à **-ro-*, même si la racine n'a pas donné dans d'autres langues des formes « de Caland » avérées : B *aikare*, A *ekär* « vide, dépourvu » < **aikäræ* < **aig-ro-* (cf. lat. *aeger*), B *slakkare*, A *slākkär* « rapide, impétueux » < **slākäræ* < **slagᵘ-ró-* (cf. gr. λαβρός). Par contre, d'autres doivent recevoir une analyse sensiblement différente : A *pśär* « aigu » < **päśäræ* < **piḱ-ero-* (comparer gr. πικρός), B *astare*, A *āṣtär* « pur, lumineux » < **āstäræ* < **astro-* (< **h₂astr-o-* < **h₂(h₁)estr-ó-* « propre au feu », dérivé par vr̥ ddhi de **h₂(h₁) s-tér-* « feu », cf. gr. ἀστήρ, hitt. *ḫašterza*, etc. « étoile » < **« flambeau »), B *arwāre*, A *ārwar* « prêt, idoine » < **ārwāræ* (thématisation du produit de **h₁ar-u̯ōr*, d'origine délocative), B *prākre*, A *prākär* « dur » < **prākræ* < **prōkro-* < **prō-kr(h₁)-o-* « poussé en avant », avec second membre dérivé de la racine **ḱerh₁-* (ou **ḱerh₃-* ?) « croître » (*LIV*², p. 329), comme dans lat. *prōcērus* « allongé, grand » [44].

Un point très significatif réside dans le fait que plusieurs adjectifs en **-ræ* sont associés à des racines verbales : *e.g.* B *kätkare* « profond, distant » *vs* A/B *kätk-* « traverser », B *cäñcare*, variante *ciñcare*, A *ciñcär* « aimable, plaisant » *vs* B *cäṅk-* « plaire ». Certains des verbes en question sont clairement de sens intransitif/statif : voir notamment B *pärkare* (A *pärkär*) « long », déjà cité, *vs* A/B *pärk-* «

---

41 . *TEB* I, p. 144-157. La distinction de quatre classes se fonde uniquement sur la flexion, et il faudrait établir un classement fonctionnel sur la base des suffixes eux-mêmes.

42 . Ces termes réfèrent tous à l'élévation en hauteur. Le sens de « long » attesté en tokharien présuppose donc un changement d'orientation, probablement corollaire de l'association entre « petit » et « court ».

43 . Voir Rau 2009, p. 78-109.

44 . Cf. de Vaan 2008, p. 491.

monter, s'élever », présent moy. A *pärkatär* (hitt. *parkiya-* « être haut »), B *asāre* (A *āsar*) « sec » < **āsāræ vs* B/A *ās-* « être sec, sécher (intrans.) », présent moy. B *osotär*, A *asatär*, cf. lat. *āreō*, *-ēre*, adjectif *āridus*. Par conséquent, bien que le tokharien n'ait aucun reflet net du type de présent statif en **-eh₁-*, avec ses prolongements thématiques en **-eh₁-i̯e/o-* et **-eh₁-ske/o-*, la relation privilégiée entre adjectif « statif » en **-ró-* et un système verbal de structure intransitive se continue par d'autres moyens. Il est clair néanmoins que le tokharien commun a perdu la plupart des éléments centraux du système de Caland [45], tel qu'il est connu par plusieurs langues : outre l'adjectif en **-ro-*, l'adjectif en **-u-*, l'adjectif en **-(e/o)nt-*, l'abstrait en **-e/os-*, le présent statif en **-eh₁-*, sans compter le comparatif et le superlatif primaires, puisque le tokharien n'a pas de formation suffixale pour exprimer les variations d'intensité de l'adjectif. Quand certains éléments sont préservés, ce n'est plus que par des reliques, et au prix d'une restructuration, comme nous l'avons vu pour les neutres sigmatiques. De plus, le tokharien n'a pas recours à la composition nominale de façon aussi riche que le grec et l'indo-iranien, et les composés possessifs (*alias bahuvrīhi*) que l'on peut y trouver ne présentent pas la substitution du suffixe de l'adjectif simple (**-ro-*, **-mo-*, **-u-*) par un thème en **-i-*. Un exemple est particulièrement critique à cet égard. Le nom B *tärrek*, A *trak* « aveugle » repose sur tokh. com. **tärræk*, et apparaît de prime abord comme un composé avec le nom de l'œil (B *ek*, A *ak*) en second membre. Une donnée fondamentale tient à l'accentuation anomale de B *tärrek* sur la seconde syllabe, alors que les composés sont régulièrement accentués en tokharien B sur le premier membre, et le cas échéant, sur la dernière syllabe du premier membre. Il faut donc poser que B *tärrek* remonte à **tärré.ek*, avec contraction ultérieure. La forme avait trois syllabes en tokh. commun, soit **tärræ.æk*. En tokh. A, après contraction, **tärrak* a subi la dégémination en **tärak*, d'où *trak* par syncope régulière. Le premier membre **tärræ-* se laisse ramener facilement à un adjectif passif **tr̥ d-ró-* « percé » de la racine **terd-* « percer » (*LIV*², p. 631), avec chute régulière de /d/, mais maintien de la géminée. Le composé signifiait donc « aux yeux percés », d'où « éteints, opaques ». Cet adjectif est attendu en regard des présents de sens transitif/factitif « percer », cf. véd. *tr̥ nátti*, récent *tardayati*, passif secondaire lit. *tréndu*, *-éti* « être dévoré [par des vers] ». Nous pouvons observer ici l'emploi en premier membre de composé d'un adjectif en **-ro-*, et non pas de son substitut en **-i-*, comparable à ce qui s'accrédite dès l'indo-iranien, comme le montrent les noms propres véd. *r̥ jrā́śva-* (= *r̥ jrá-aśva-*), av. *ərəzrāspa-* « doté de chevaux rapides », par contraste avec *r̥ jí-śvan-* (cf. gr. hom. κύνες ἀργοί, parallèle à ἵπποι ἀργοί) « doté de chiens rapides » [46], qui est plus archaïque. Cet aspect de la substitution « de Caland » était devenu obsolète dans la préhistoire du tokharien.

Le système de Caland peut se définir par un procédé de substitution de suffixes et, plus généralement d'outils dérivationnels, qui sont en relation d'implication mutuelle. Il s'agit d'un principe qui a des réalisations très différentes selon les langues, en dépit de certaines correspondances frappantes : les dérivés dits « de Caland » appartiennent à un ensemble flou d'extensions variables. Le tokharien commun reflétait un état indo-européen dudit « système », comparable plus ou moins à celui d'autres langues, mais il a été ensuite complètement renouvelé, au point d'être méconnaissable. En tout cas, il n'y a pas de relation d'implication forte, qui informerait une partie significative du lexique, entre un certain type de formation verbale de valeur intransitive/stative et des adjectifs verbaux statifs, comme ceux en **-ræ*. On peut déceler des reflets très indirects du système de Caland, qui présupposent des relations entre dérivés dotés de suffixes différents. Un premier exemple est donné par l'adjectif B *ārkwi*, A *ārki* « blanc, brillant », sur un thème **ārkwin-* (cf. acc.

---

[45] Rau 2009, p. 71-74.

[46] . Ces composés ont donc réintroduit en premier membre la forme de l'adjectif à l'état libre, à partir du syntagme, et sur le modèle des composés dont le premier membre n'appartenait pas au système de Caland.

pl. masc. sg. B *arkwinäṃ*, fém. pl. nom.-acc. B *arkwina*), qui repose sur *h_2*erĝ-u-* : il est comparable aux formations « de Caland » bien connues sur la même base : gr. ἄργυρος, véd. *árjuna-*, thème en *-*i-* dans gr. ἀργι°, véd. *ṛ ji°*, hitt. *ḫarki-*, etc. On pourrait donc se contenter de voir dans *h_2*erĝ-u̯-i-* le produit de la contamination du thème en *-*u-* et du thème en *-*i-*, comparable à d'autres suffixes complexes, *-*u-ro-*, *-*u-no-*, *-*u-lo-*, etc. Cela ne suffit pas à rendre compte de la nasale finale du thème **ārkwin-*. Je proposerais de voir dans *h_2*erĝu̯-i-* un abstrait secondaire « blancheur », suivi du suffixe *-*n-* (allomorphe de *-*on-*) à valeur individualisante (« le blanc »). Cette dérivation devrait se comparer plutôt à celle du suffixe indo-iranien *-*in-* (véd. *-ín-*, av. *-in-*)[47], qui a pris secondairement valeur possessive. Mon deuxième exemple est le nom B *ñkante* < **ñäkäntæ*, A *nkiñc* « argent » (métal) ; la forme du tokh. A est refaite d'après l'adjectif *nkäñci* « en argent », avec dissimilation de la nasale palatale initiale < **ñkäñci*, et palatalisation de la voyelle devant le groupe palatal final. Sauf pour l'initiale, l'adjectif A *nkäñci* est le répondant exact de B *ñkañce* « en argent » < **ñäkäñccæ* < **ñäkäñcyæ*. Ce dernier mot est dérivé avec suffixe d'appartenance de **ñäkäntæ*, qui doit continuer *neg^un̥ to-*. La nasale palatale initiale suffit à réfuter l'idée d'un emprunt au nom chinois de l'argent[48], chinois ancien *$ngi̯ĕn$ vel sim.*, chinois médiéval /ŋin/, qui commence par une nasale vélaire[49], chinois moderne *yín*. Cette idée se fondait sur l'interprétation erronée de la forme du tokh. A, qui est en fait plus récente que celle du tokh. B. La forme du tokh. commun interdit aussi de concevoir un emprunt au sogdien manichéen, adjectif *n'ktync*, fém. « en argent », masc. *n'ktynyy*, dérivés du nom « argent » attesté en sogdien bouddhique sous la forme *n'krt'k*, *n'krt'y*, *n'krtk /nākr̥ te/*. En effet, la syllabe initiale *nā°* ne pourrait pas être transposée en tokh. **nə°*, encore moins **ñə°*, comportant une voyelle susceptible de se syncoper[50]. La finale de *neg^un̥ to-* évoque le suffixe « de Caland » *-*(e/o)nt-* que l'on identifie dans tokh. B *erkent-*, A *arkant-* « noir, sombre » < **ærkænt-* < *h_1r̥ g^u-ont-*, apparenté à gr. ἔρεβος, véd. *rájas-*, got. *riqis*, etc. L'hypothèse interne la plus séduisante consisterait à rapprocher ce mot de tokh. B *ñakre* « nuit [étoilée] » < **ñäkræ* < *neg^u-ro-*, apparenté à lat. *niger* « noir brillant » (*glossy black*)[51]. Le point de départ direct serait donc *neg^u-n̥ t-o-*, qui attesterait, avec thématisation, un dérivé alternatif « de Caland », comparable à lat. *cruentus* en regard de véd. *krūrá-*, av. *xrūra-* « sanglant ». Davantage, la simplification régulière de l'occlusive labio-vélaire dans **ñäkræ* aurait été étendue à **ñäkwäntæ* < *neg^u-n̥ t-o-*, d'où **ñäkäntæ*. On aurait donc ici une preuve d'interaction entre dérivés « de Caland » dans la préhistoire du tokharien. Sur le plan sémantique et culturel, on peut comprendre le transfert d'un terme désignant une nuance brillante, quelle que soit la couleur, à la désignation d'un métal brillant.

---

[47]. Autrement dit, **ārkwin-* était un ancien substantif individualisant, qui s'est ensuite affadi en adjectif, mais la valeur initiale était préservée dans le binôme A *ārki-śoṣi* « monde » < « monde brillant + gens » ; le second terme est superposable à B *śaiṣṣe* « monde ». Le nominatif sg. masc. tokh. com. **ārkwi* provient de **ārkwiyä* < *°*wiyu* < *°*u̯i-ō(n)*, avec le nominatif sg. attendu d'un thème en *-*on-*, de type amphikinétique.

[48]. Van Windekens 1976, p. 634.

[49]. Cf. Pulleyblank 1991, p. 373 ; Baxter, Sagart 2014, p. 110. La forme du chinois archaïque n'est pas en cause : elle est reconstruite comme **ŋrən* par Baxter, Sagart. Ce mot pourrait être un emprunt à une langue sino-tibétaine, peut-être un ancêtre du tibétain. Je remercie vivement Laurent Sagart (CNRS, Paris), avec qui j'ai pu échanger à ce sujet en mars 2019.

[50]. *Pace* Blažek 2018, spécialement p. 16. Cela suppose de toute façon que la forme du tokh. A serait plus ancienne que celle du tokh. B, alors que l'inverse est démontrable. Je passe sur les autres points qui font aussi difficulté.

[51]. Par opposition au « noir mat », lat. *āter*, cf. André 1949, p. 49-59, spécialement p. 53. La prééminence de la brillance peut expliquer aussi la parenté de germ. **blaka-* « noir brillant » (v.h.all. *blah*, v. angl. *blaek*) avec **blanka-* « blanc » (v.h.all. *blanc*, v. angl. *blanca*), tous deux rattachés à la racine *b^helg-/b^hleg-* « briller » (*IEW*, p. 124-125), voir Lühr 1988, p. 44, et Pastoureau 2008, p. 27-29.

Comme on sait, les objets en argent noircissent, même s'ils restent brillants, et l'argent, qui est très rare à l'état natif, s'extrait du minerai de plomb, qui est de couleur gris-bleu.

Un troisième cas concerne l'abstrait qui est associé aux adjectifs en *-*ræ*. Le préalable est donné par le remplacement apparent des thèmes « de Caland » en *-*u*- par des dérivés en *-*ro*-, si on les projette dans la proto-langue : voir plus haut tokh. B *swāre* (A *swār*), B *pärkare* (A *pärkär*), B *tapre* (A *tpär*). Il faudrait se garder d'y voir un remplacement régulier, une sorte de « loi » (*-*u*- → *-*ro*-), comme le voulait Hamp (1983). On penserait plutôt que l'affaiblissement de la voyelle *-*u*- en syllabe finale, qui a causé la disparition des thèmes de ce type, aussi bien substantifs qu'adjectifs, entraînait ce remplacement au cours du tokharien commun. Je crois que ces thèmes en *-*u*- ont laissé une trace indirecte avant d'être remplacés, dans le type d'abstrait dérivé de ces adjectifs en *-*ræ*. La distribution entre les deux types B *täprauñe* (A *täprone*) « hauteur » *vs* B *tapre* (A *tpär*) « haut » et B *pärkarñe* (A *pärkrone*) « longueur » *vs* B *pärkare* (A *pärkär*) « long » était gouvernée par l'accent. Dans le second type, tout se passe comme si la voyelle thématique de la base (**pärkäræ*) avait été tronquée. J'ai expliqué [52] cela par la dérivation de l'abstrait en *-*(w)äññæ* à partir d'une base alternative **pärkär* < *$b^h\underset{\circ}{r}$ $\hat{g}^h$-*u*-*r* avec un élargissement qui se retrouve dans arm. *barjr* (*vs barjow*) en regard de hitt. *parku*-. Secondairement, le type **pärkär* fut remplacé totalement par le doublet **pärkäræ* < *$b^h r\hat{g}^h$-*ró*-, et l'abstrait apparut comme formé directement sur ce dernier. En conséquence, on peut restituer par cet indice (comme par quelques autres) un stade de coexistence dans les adjectifs entre thèmes en *-*u*- et thèmes en *-*ro*-, avant l'obsolescence complète des premiers.

5.2. Adjectifs secondaires

On trouve dans les textes un grand nombre d'adjectifs d'appartenance, avec les suffixes suivants : B *-iye*, A *-i* (< *-*iyæ*, de sources diverses : *-*i̯i̯o*-, tel quel, ou bien *-*e̯i̯o*-, ou encore variante de *-*i̯o*- selon la loi de Sievers), plus souvent dans des formes complexes, B *-ṣṣe*, A *-ṣi* (< *-*ṣyæ* < *-*si̯i̯o*-, issu soit de *-*s*-*i̯i̯o*-, soit du doublet de Sievers de *-*s̯i̯o*-), B *-ññe vs* A *-ñi* (< *-*n'iyæ*), B *-ññe vs* A *-ṃ* (< *-*n'yæ*), les deux derniers provenant de *-*ni̯i̯o*- ou *-*n(i)i̯o*-, en principe issus de dérivés de thèmes en nasale, qui étaient très fréquents dans la préhistoire du tokharien [53]. Mais on ne peut exclure que *-*ni̯o*- (variante de Sievers *-*ni̯i̯o*-) constitue pour une part la réfection du suffixe secondaire *-*no*-. La distribution de ces divers suffixes, dont les valeurs semblent assez proches, reste un problème difficile.

Plusieurs suffixes adjectivaux se terminent en °*u*, et suivent pour l'essentiel la même flexion, qui reflète un thème terminé *-*wu* au nom. sg. masc. < *-*u̯ō(n)*, influencé par les reflets des thèmes en *-*u̯ont*- pour le reste du paradigme. La classe la plus nombreuse, commune aux deux langues, est celle des thèmes en A/B *-ssu* (souvent simplifié en *-su* en tokh. A), qui semble avoir une valeur possessive. La classe en *-u* simple donne des adjectifs positionnels, cf. B *nauṣu* « antérieur », *postanu* « dernier », dérivés d'adverbes, A/B *śpālu* « excellent », littéralement « en tête, au sommet ». En tokh. A, les dérivés de substantifs prennent une valeur possessive, *e.g. yokeyu* « assoiffé » sur *yoke* « soif ». Un doublet *-nu* s'est développé en tokh. A à partir de thèmes à nasale finale. Un fait assez notable est l'absence de descendant du suffixe secondaire indo-eur. *-*to*- avec fonction possessive. Son équivalent semble être le suffixe adjectival tokh. B *-tse* (*-tstse* avec gémination

[52] Pinault 2008a, p. 458-460.

[53] . Pour l'aspect formel, voir les pistes tracées par Hilmarsson 1987, p. 79-83 et Pinault 2008a, p. 458-459.

analogique), A *-ts* (rare) < tokh. com. **-tsæ* < **-tio̯-*, ce qui pourrait s'interpréter selon le remplacement général des suffixes **-Co-* par **-Cio̯-*. La valeur semble possessive dans un certain nombre de dérivés : B *kokale-tstse* « pourvu d'un char », *cämpamñe-tstse* « doté de puissance », *amok-tse* (A *amokäts*) « artisan, artiste » (< *« doté d'un métier artistique »). Mais cela est loin de couvrir l'ensemble des emplois, d'après les dérivés d'adverbes, et ceux qui ont un sens relationnel plus vague : B *snaitse* « pauvre, dépourvu » sur *snai* « sans », *aiwolätse* sur *aiwol* « dirigé vers ». Il est donc possible que le point de départ, au moins en partie, réside dans le suffixe positionnel **-tio̯-*, connu depuis la protolangue, dans des adjectifs dérivés d'adverbes locaux, *e.g.* véd. *nítya-*, got. *niþjis* « proche, intime », lat. *vitium* « défaut », hitt. *appezziya-* « postérieur, de derrière », *ḫantezziya-* « antérieur ». Par extension à diverses bases nominales, l'emploi aurait rejoint la notion de possession [54]. Il reste à voir comment cela permettrait d'expliquer les adjectifs statifs B *orotstse* « grand », B *wartse* (doublet *aurtse*), A *wärts* « large ». Il semble que le dernier remplace l'adjectif indo-eur. **u̯r̥ h₁-u-* (cf. véd. *urú-*, gr. εὐρύς) > **wärä°*, sans doute par l'intermédiaire d'une re-suffixation.

Le suffixe possessif indo-eur. **-u̯ont-* est bien préservé par une classe flexionnelle d'adjectifs, dont les deux sous-classes se distinguent selon le thème de base : B *perneu* « glorieux », en regard de *perne* (A *paräṃ*) « gloire, dignité », acc. sg. masc. *pernent* (A *parno*, acc. sg. masc. *parnont*) ; B *tallāu* « malheureux, souffrant », acc. sg. masc. *tallānt* (A *tālo*, acc. sg. masc. *tālont*), types issus de thèmes comportant les séquences *°V-u̯ont-*, avec contractions ultérieures, respectivement **°o-u̯ont-* > **°æwænt-* > **°ænt-*, et **-ah₂-u̯ont-* > **°ā-u̯ont-* > **°åwænt-* > **°ånt-*. Le féminin de ces adjectifs reflète aussi des formes issues du prototype indo-européen [55]. Cette classe de dérivés est restée ouverte. En tokharien A, le suffixe possessif **-tsæ* est vivant sous la forme *-āts*, qui est extraite des dérivés de thèmes terminés originellement par *°ā* (*e.g.* *śtwarāts*, B *śtwarātse* « quadruple », cf. B *śtwāra* < **śtwārā*, féminin de « quatre », issu du neutre pluriel), entre autres de pluriels en *°wā*, d'où une variante longue *-wāts*, *e.g.* *tampewāts* « fort » sur *tampe* « force ». En dehors de *-āts*, le suffixe vivant d'adjectif possessif en tokh. A est *-um*, *-om*, qui n'a pas de correspondant direct en tokh. B. Il est établi que ce suffixe est en nasale, d'après sa flexion, qui est identique à celle des adjectifs tokh. B en *-mo*, type *klyomo* (A *klyom*) « noble » (voir plus haut 3.2) : masc. acc. sg. *°mänt*, nom. pl. *°mäṣ*, acc. pl. *°mäncäs*, féminin nom. sg. *°miṃ*, acc. sg. *°mināṃ*, nom. pl. *°mināñ*, acc. pl. *°minās*. Le suffixe est donc apparenté à celui qui est devenu productif en tokh. B pour donner des adjectifs déverbaux, des noms d'agent, type B *aiśamo* « savant », mais il reste à expliquer la valeur possessive, et la conversion de ce suffixe, propre au tokh. A, en formation secondaire. Exemples : A *ñomum* sur *ñom* « nom », *kapśiññum* sur *kapśañi* « corps », *aśnum* sur *aśäṃ*, duel, « yeux », *tampeyum* sur *tampe* « force », etc. ; le lexique contient un grand nombre d'adjectifs en *°uneyum* tirés d'abstraits, eux-mêmes nombreux, en *°une*, *e.g.* *nasluneyum* sur *naslune* « existence ».

C'est le suffixe A *-um* qu'il faut interpréter en priorité. Le doublet *-om* de tokh. A *-um* est moins productif : *e.g.* A *wsom* « vénéneux », de *wäs* « poison, venin », A *wrasom*, masc. « être vivant » < adjectif « pourvu de souffle », calque de skr. *prāṇin-*, dérivé possessif de *prāṇa-* « souffle ». La plupart des exemples sont dérivés de noms qui étaient thématiques en tokharien commun, et qui ont perdu régulièrement leur voyelle finale en tokh. A : A *wsom* sur *wäs*, *vs* B *wase* < **wäsæ* < **u̯is-ó-* (cf. véd. *viṣá-*, av. *vīš*, plus loin lat. *uīrus*) ; A *warom* « malodorant », sur A *war vs* B *were* « odeur, senteur » < **u̯órH-o-*, de **u̯erH-* « brûler » (*LIV*², p. 689). De tokh. A *wrasom*, le pluriel est nom. *wrasañ*, acc. *wrasas*, qui présupposent un nom thématique, tokh. com. **wræsæ*, qui est encore confirmé par le gén. sg. *wrases*. Ce thème A *wrasa°* < **wræsæ* était le nom d'action régulier (type

---

54 . Voir Fellner 2014a.

55 . Paradigmes dans *TEB* I, p. 155 (§ 342) ; Pinault 2008a, p. 524-526.

tómos, très productif) du verbe A *wärs-* « respirer ». L'évolution sémantique du nom signifiant « respiration, souffle » vers « être vivant » résulte de l'influence du sanskrit bouddhique *prāṇa-*, où ce terme est employé aussi au sens de *prāṇin-* « être vivant ». Le même transfert par métonymie explique aussi l'évolution de tokh. B *onolme* « être vivant », qui est l'équivalent de tokh. A *wrasa°*, à partir d'un nom d'action qui signifiait « souffle », lui-même dérivé d'un autre verbe « respirer » (voir 4.2). Par conséquent, l'allomorphe A *-om* est issu des dérivés possessifs de noms thématiques < *-*aum* < *-*a-um*, par monophtongaison, normale en tokh. A.

Cette observation affaiblit l'idée qui voit dans tokh. A *-um* l'intégration au suffixe d'adjectif du suffixe de pluriel *-u*, cf. A *tärkrum* « nuageux », sur *tärkär* « nuage », en regard de **tärkru*, base du pluriel élargi A *tärkrunt* < **tärkärwā*, cf. de la même source B *tärkarwa*, pluriel de *tarkär* « nuage ». En effet, au stade où le proto-tokh. A avait encore la voyelle finale *°*a* (< tokh. com. *-*æ*), le pluriel en question était *°*wā*, en sorte qu'on attendrait *-*wām*, comparable au suffixe complexe *-wāts*, également possessif, traité plus haut. Il faut donc admettre que la séquence tokh. A *-u-m* a un passé plus lointain, et qu'elle représenterait un dérivé en *-*mōn* de thème en *-*u-*. En finale, cette voyelle s'affaiblissait en *-*ä*, caduc, dès le tokharien commun, mais elle pouvait être préservée par l'addition d'un autre suffixe. Un candidat serait A *ortum* « pourvu d'un ami », en regard du masc. *ort* « ami », et de l'abstrait *ort-une* « amitié ». La voyelle initiale *o-* dans ce mot ne peut s'expliquer facilement que par Umlaut de /u/, avant que cette voyelle finale ne passe à *-*ä*, destiné à s'amuïr : *ort(ä)* < **ortu* < **œrtu-*, cf. A/B *or* « bois » < **orä* < **(dz)oru* < **(dz)œru* < **dór-u* (gr. δόρυ, véd. *dā́ru*). Ces paramètres définissent une étymologie possible : le point de départ serait un adjectif **r̥ h₁dʰ-ú-* « secourable, prêt à aider »[56], attendu en regard de l'abstrait nt. **réh₁dʰ-e/os-* continué par véd. *rā́dhas-*, av. *rādah-* « secours », de **reh₁dʰ-* « faire avec succès, réussir » (*LIV*², p. 499). La source de tokh. A *ortum* (*i.e.*, originellement *ortu-m*, restructuré en *ort-um*) serait donc comparable *mutatis mutandis* à gr. δαιτυμών « convive » (< *« associé au banquet », « membre du banquet »), dérivé de δαιτύς « banquet », et refléterait l'extension du type d'abstrait masculin en *-*mōn*, avec concrétisation ou personnification, comme dérivé de n'importe quel type de thème[57]. Dans le système de Caland, les abstraits masc. en *-*mōn* peuvent aussi être concrétisés : *e.g.* gr. πλαταμών « surface plane », en regard de véd. *prathimán-* masc. « largeur, extension », abstrait primaire de l'adjectif indo-eur. véd. *pr̥ thú-*, gr. πλατύς « large [et] plat » (< **pl̥th₂-ú-*), à côté de l'abstrait neutre véd. *práthas-* (< **pléth₂-e/os-*). Le type de tokh. A *ortum*, en tout cas, ne serait pas isolé. De fait, nous avons relevé, dans un contexte différent (voir 3.2), l'extension de cette dérivation dénominale de l'abstrait en *-*mōn* lors de l'explication de tokh. B *śaumo* (A *śom*), à partir de *gʷih₃-u̯o-mōn* « le vivant », qui ne relève pas à proprement parler du système de Caland.

6. Conclusion

Ce bilan ne prétendait pas être complet, et chacun pourra pointer tel ou tel suffixe que je n'ai pas traité dans les pages qui précèdent. Il suffit à montrer que les deux langues tokhariennes attestent des phénomènes de restructuration des processus de dérivation parallèles à ceux qui sont mieux connus par d'autres langues. Il aurait rempli son but s'il pouvait encourager de futures études sur certaines catégories suffixales, aussi bien que des présentations plus globales : noms d'agent, noms d'action, abstraits, système de Caland, etc. Un phénomène récurrent, sur le plan formel, est

---

[56] . Pinault 2008b, p. 439.

[57] Chantraine 1933, p. 173.

l'accroissement formel des suffixes par intégration d'un élément qui appartenait à l'origine au thème de base, en partie du fait de l'affaiblissement des syllabes finales. Il conviendrait de préciser davantage les fonctions des dérivés nominaux, en se fondant sur les emplois attestés par les textes, comme il est pratiqué pour les autres langues indo-européennes. Le tokharien ne peut plus être absent des recherches comparatives sur la dérivation nominale.

Bibliographie

Abréviations

IEW : J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Berne/Munich, Francke, 1959.

LIV[2] : H. Rix (dir.), *Lexikon der indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen*, établi par M. Kümmel et H. Rix, Wiesbaden, Reichert, 2001 (2e éd. revue et augmentée).

TEB I : W. Krause, W. Thomas, *Tocharisches Elementarbuch*, vol. I, *Grammatik*, Heidelberg, Winter, 1960.

TEB II : W. Thomas, W. Krause, *Tocharisches Elementarbuch*, vol. II, *Texte und Glossar*, Heidelberg, Winter, 1964.

TochGr : E. Sieg, W. Siegling, en collaboration avec W. Schulze, *Tocharische Grammatik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1931.

WTG : W. Krause, *Westtocharische Grammatik*, vol. I, *Das Verbum*, Heidelberg, Winter, 1952.

Références

Adams 1999 : D.Q. Adams, *A dictionary of Tocharian B*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1999.

Adams 2013 : D.Q. Adams, *A dictionary of Tocharian B, revised and greatly enlarged*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2013 (2e éd.).

Adams 2015 : D.Q. Adams, *Tocharian B. A grammar of syntax and word-formation*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 2015.

André 1949 : J. André, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1949.

Baxter, Sagart 2014 : W.H. Baxter, L. Sagart, *Old Chinese. A new reconstruction*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

Blažek 2018 : V. Blažek, « The case of Tocharian 'silver' : inherited or borrowed ? », dans L. van Beek, A. Kloekhorst, G. Kroonen, M. Peyrot, T. Pronk (dir.), *Farnah. Indo-Iranian and Indo-European studies in honor of Sasha Lubotsky*, Ann Arbor/New York, Beech Stave, 2018, p. 13-20.

Buck, Petersen 1945 : C.D. Buck, W. Petersen, *A reverse index of Greek nouns and adjectives*, Chicago, The University of Chicago Press, 1945.

Carling 2009 : G. Carling, *Dictionary and thesaurus of Tocharian A*, vol. I, *A-J*, rassemblé par Gerd Carling en collaboration avec Georges-Jean Pinault et Werner Winter, Wiesbaden, Harrassowitz, 2009.

Chantraine 1933 : P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck, 1933.

Debrunner 1917 : A. Debrunner, *Griechische Wortbildungslehre*, Heidelberg, Winter, 1917.

Debrunner 1954 : A. Debrunner, *Altindische Grammatik*, vol. II/2, *Die Nominalsuffixe*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1954.

De Vaan 2008 : M. de Vaan, *Etymological dictionary of Latin and the other Italic languages*, Leyde/Boston, Brill, 2008.

Fellner 2014a : H.A. Fellner, « The Tocharian adjectives in B *-tse*, A *–ts* », dans S.W. Jamison, H.C. Melchert, B. Vine (dir.), *Proceedings of the 25th annual UCLA Indo-European conference (Los Angeles, October 25th and 26th, 2013)*, Brême, Hempen, 2014, p. 49-56.

Fellner 2014b : H.A. Fellner, « Tocharian special agents : the *nt*-participles », *Tocharian and Indo-European Studies* 15, 2014, p. 53-67.

Fellner 2017a : H.A. Fellner, « The syntax and semantics of agent formations in Tocharian », dans C. Le Feuvre, D. Petit, G.-J. Pinault (dir.), *Verbal adjectives and participles in Indo-European languages. Proceedings of the conference of the Society for Indo-European Studies (Paris, 24th to 26th September 2014)*, Brême, Hempen, 2017, p. 73-84.

Fellner 2017b : H.A. Fellner, « The Tocharian gerundives in B *-lle*, A *-l* », dans B.S.S. Hansen, A. Hyllested, A.R. Jørgensen, G. Kroonen, J.L. Larsson, B.N. Whitehead, T. Olander, T.M. Søborg (dir.), *Usque ad Radices. Indo-European studies in honour of Birgit Anette Olsen*, Copenhague, Museum Tusculanum Press, 2017, p. 149-159.

Hackstein 2003 : O. Hackstein, « Zur Entwicklung von Modalität in Verbaladjektiven », dans E. Tichy, D.S. Wodtko, B.S. Irslinger (dir.), *Indogermanisches Nomen. Derivation, Flexion und Ablaut. Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft (Freiburg, 19.-22. September 2001)*, Brême, Hempen, 2003, p. 51-66.

Hamp 1983 : E.P. Hamp, « A morphological law », *Lingua* 61, 1983, p. 1-8.

Hilmarsson 1987 : J. Hilmarsson, « On the history and distribution of suffixal *-y-/-iy-* in Tocharian », *Die Sprache* 33, 1987, p. 79-93.

Hilmarsson 1991 : J. Hilmarsson, *The nasal prefixes in Tocharian. A study in word formation*, Reykjavík, Málvísindastofnun Háskóla Íslands, 1991.

Klingenschmitt 1994 : G. Klingenschmitt, « Das Tocharische in indogermanistischer Sicht », dans B. Schlerath (dir.), *Tocharisch. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft (Berlin, September 1990)*, Reykjavík, Málvísindastofnun Háskóla Íslands, 1994, p. 310-411.

Kloekhorst 2008 : A. Kloekhorst, *Etymological dictionary of the Hittite inherited lexicon*, Leyde/Boston, Brill, 2008.

Lühr 1988 : R. Lühr, *Expressivität und Lautgesetz im Germanischen*, Heidelberg, Winter, 1988.

Malzahn 2006 : M. Malzahn, « Westtocharische Substantiva auf *-au* und einige Fortsetzer von indogermanischen *men*-Stämmen im Tocharischen », dans G. Schweiger (dir.), *Indogermanica. Festschrift Gert Klingenschmitt. Indische, iranische und indogermanische Studien*, Taimering, Schweiger VWT-Verlag, 2006, p. 389-407.

Malzahn 2010 : M. Malzahn, *The Tocharian verbal system*, Leyde/Boston, Brill, 2010.

Malzahn 2013 : M. Malzahn, « Cutting around **temós* : Evidence from Tocharian », dans A.I. Cooper, J. Rau, M. Weiss (dir.), *Multi Nominis Grammaticus. Studies in classical and Indo-European linguistics in honor of Alan J. Nussbaum*, Ann Arbor/New York, Beech Stave, 2013, p. 165-174.

Melchert 2000 : H.C. Melchert, « Tocharian plurals in *-nt-* and related phenomena », *Tocharian and Indo-European Studies* 9, 2000, p. 53-75.

Melchert 2014 : H.C. Melchert, « Anatolian nominal stems in **-(C)o-* », dans N. Oettinger, T. Steer (dir.), *Das Nomen im Indogermanischen. Morphologie, Substantiv versus Adjektiv, Kollektivum. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft (vom 14. bis 16. September 2011 in Erlangen)*, Wiesbaden, Reichert, 2014, p. 205-214.

Nussbaum 1986 : A.J. Nussbaum, *Head and horn in Indo-European*, Berlin/New York, De Gruyter, 1986.

Nussbaum 2017 : A.J. Nussbaum, « Agentives and other derivatives of "τόμος-type" nouns », dans C. Le Feuvre, D. Petit, G.-J. Pinault (dir.), *Verbal adjectives and participles in Indo-European languages. Proceedings of the conference of the Society for Indo-European Studies (Indogermanische Gesellschaft, Paris, 24th to 26th September 2014)*, Brême, Hempen, 2017, p. 233-266.

Pastoureau 2008 : M. Pastoureau, *Noir. Histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2008.

Peyrot 2008 : M. Peyrot, *Variation and change in Tocharian B*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2008.

Pinault 1997 : G.-J. Pinault, « Remarque sur le pluriel tokh. B *akrūna*, A *ākrunt* », dans A. Lubotsky (dir.), *Sound law and analogy. Papers in honor of Robert S.P. Beekes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1997, p. 219-233.

Pinault 1998 : G.-J. Pinault, « Tocharian languages and Pre-Buddhist culture », dans V.H. Mair (dir.), *The Bronze Age and early Iron Age peoples of Eastern Central Asia*, Washington, D.C., Institute for the Study of Man, 1998, p. 358-371.

Pinault 1999 : G.-J. Pinault, « Tokharien A *kapśañi*, B *kektseñe* », dans H. Eichner, H.C. Luschützky (dir.), *Compositiones Indogermanicae in memoriam Jochem Schindler*, Prague, Enigma corporation, 1999, p. 457-478.

Pinault 2008a : G.-J. Pinault, *Chrestomathie tokharienne. Textes et grammaire*, Louvain/Paris, Peeters, 2008.

Pinault 2008b : G.-J. Pinault, « Tocharian friendship », dans A. Lubotsky, J. Schaeken, J. Wiedenhof (dir.), *Evidence and counter-evidence. Essays in honour of Frederik Kortlandt*, vol. I, *Balto-Slavic and Indo-European linguistics*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2008, p. 431-451.

Pinault 2009 : G.-J. Pinault, « Elephant Man. Sur le nom de l'éléphant en tokharien », dans N. Balbir, G.-J. Pinault (dir.), *Penser, dire et représenter l'animal dans le monde indien*, Paris, Libraire Honoré Champion, 2009, p. 447-498.

Pinault 2011a : G.-J. Pinault, « Some Tocharian abstract suffixes », dans T. Krisch, T. Lindner (dir.), *Indogermanistik und Linguistik im Dialog. Akten der XIII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft (vom 24. bis 27. September 2008 in Salzburg)*, Wiesbaden, Reichert, 2011, p. 453-462.

Pinault 2011b : G.-J. Pinault, « Let Us Now Praise Famous Gems », *Tocharian and Indo-European Studies* 12, 2011, p. 155-220.

Pinault 2012 : G.-J. Pinault, « Tocharian *-nt*-participles and agent nouns », dans O. Hackstein, R.I. Kim (dir.), *Linguistic developments along the Silk Road : archaism and innovation in Tocharian*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012, p. 179-204.

Pinault 2014 : G.-J. Pinault, « Distribution and origins of the PIE suffixes *$*-ih_2-$* », dans N. Oettinger, T. Steer (dir.), *Das Nomen im Indogermanischen. Morphologie, Substantiv versus Adjektiv, Kollektivum. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft (vom 14. bis 16. September 2011 in Erlangen)*, Wiesbaden, Reichert, 2014, p. 273-306.

Pinault 2015 : G.-J. Pinault, « The Tocharian background of Old Turkic *yanı kün* », dans E. Ragagnin, J. Wilkens (dir.), *Kutadgu Nom Bitig. Festschrift für Jens Peter Laut zum 60. Geburtstag*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2015, p. 377-405.

Pinault 2016 : G.-J. Pinault, « Les Tokhariens, passeurs et interprètes du bouddhisme », dans M. Espagne (dir.), *Asie centrale. Transferts culturels le long de la Route de la Soie*, Paris, Vendémiaire, 2016, p. 167-200.

Pinault 2017a : G.-J. Pinault, « In the heat of the day », dans I. Hajnal, D. Kölligan, K. Zipser (dir.), *Miscellanea Indogermanica. Festschrift for José Luis García Ramón zum 65. Geburtstag*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 2017, p. 641-659.

Pinault 2017b : G.-J. Pinault, « Current issues in Tocharian etymology and phonology », *Tocharian and Indo-European Studies* 18, 2017, p. 127-164.

Pinault 2020a : G.-J. Pinault, « Tocharian taxonomy of wealth », dans H. Bichlmeier, O. Šefčik, R Sukač (dir.), *Etymologus. Festschrift for Václav Blažek*, Hambourg, Baar Verlag, 2020, p. 323-337.

Pinault 2020b : G.-J. Pinault, « Tocharian vocabulary and its environment », dans R. Garnier, *Loanwords and substrata. Proceedings of the Colloquium held in Limoges (5th-7th June, 2018)*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 2020, p. 367-401.

Poucha 1955 : P. Poucha, *Thesaurus linguae Tocharicae dialecti A*, Prague, Státní Pedagogické Nakladatelství, 1955.

Pulleyblank 1991 : E.G. Pulleyblank, *Lexicon of reconstructed pronunciation in early Middle Chinese, late Middle Chinese and early Mandarin*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1991.

Rau 2009 : J. Rau, *Indo-European nominal morphology : the decads and the Caland system*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 2009.

Rieken 2008 : E. Rieken, « The origin of the *-l* genitive and the history of the stems in *-il* and *-ul* in Hittite », dans K. Jones-Bley (dir.), *Proceedings of the 19th annual Indo-European conference (Los Angeles, November 3-4, 2007)*, Washington, D.C., Institute for the Study of Man, 2008, p. 239-256.

Risch 1974 : E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin/New York, De Gruyter, 1974 (2e éd.).

Van Windekens 1940 : A.J. Van Windekens, *Lexique étymologique des dialectes tokhariens*, Louvain, Institut Orientaliste, 1940.

Van Windekens 1976 : A.J. Van Windekens, *Le tokharien confronté avec les autres langues indo-européennes*, vol. I, *La phonétique et le vocabulaire*, Louvain, Centre International de Dialectologie Générale, 1976.

Van Windekens 1979 : A.J. Van Windekens, *Le tokharien confronté avec les autres langues indo-européennes*, vol. II/1, *La morphologie nominale*, Louvain, Centre International de Dialectologie Générale, 1979.